

LA RÉVOLUTION RUSSE: UN ENJEU POLITIQUE...

La révolution russe a longtemps été un enjeu politique; elle a été «*instrumentalisée*», utilisée par les propagandes diverses, chacune ne retenant que les aspects qui confirmaient sa propre optique de l'histoire, ou qui convenaient à sa propre perspective du présent.

Le mouvement libertaire n'échappe pas à cette tendance, dans la mesure où il axe son discours sur la révolution sur deux événements portés à un statut quasi mythique: le mouvement makhnoviste et l'insurrection de Kronstadt. L'insistance mise par les libertaires sur le mouvement makhnoviste en Ukraine a peut-être abouti à occulter d'une part l'existence d'un important mouvement anarchiste dans les centres industriels d'Ukraine, et d'autre part l'activité du mouvement anarchiste en Russie même. L'une des occultations les plus significatives est sans doute celle de l'ouvrière anarchiste Marusya Nikiforova qui dirigea un détachement armé à l'efficacité redoutable, qui fut plus connue que Makhno de son vivant mais qui œuvrait surtout dans les zones urbaines. Exécutée par les bolcheviks (*) en 1919, elle disparut de l'historiographie anarchiste (pour ne pas parler du reste...). L'un des rares à la mentionner fut précisément Makhno.

Quant à l'insurrection de Kronstadt, en 1921, elle n'est que la conclusion d'un processus de plusieurs années de contre-révolution et ne saurait donc expliquer cette contre-révolution: elle n'en est que le constat

Les héritiers des différents courants qui se sont affrontés ont dans une large mesure plaqué sur les événements consécutifs à février, puis à octobre 1917, leur propre grille de lecture, tirant la couverture à soi, attribuant les succès ou les échecs à l'application ou à la non-application de leur optique politique. Il ne s'agit pas simplement d'une présentation systématiquement déformée des faits: toutes les organisations politiques de la gauche ont élaboré une véritable mythologie.

La social-démocratie parlementaire attribue l'échec de la révolution à la destruction des institutions parlementaires par les bolcheviks - la dissolution de l'*Assemblée constituante*. Ceux-là oublient que les ouvriers et les paysans russes, dans les premiers mois de la révolution, aspiraient essentiellement à en finir avec la guerre, et que pour cela ils attendaient des dirigeants socialistes qu'ils prennent le pouvoir, ce qu'ils ont refusé de faire. C'est que, au début de la révolution, l'ensemble des forces socialistes, bolcheviks compris, partageait d'une application stricte du matérialisme historique de Marx, ou de ce qu'ils estimaient tel, selon lequel on ne peut passer d'une société encore féodale au socialisme sans réaliser au préalable la révolution bourgeoise. Le programme des socialistes, toutes variantes confondues, était donc la révolution bourgeoise, les seules divergences résidant dans la durée de celle-ci et le plus ou moins grand degré d'implication du prolétariat. Il ne pouvait donc être question que les socialistes prennent le pouvoir.

On comprend, dans ces conditions, le ralliement des ouvriers aux bolcheviks, dans la mesure où ceux-ci, bousculés par Lénine, furent les seuls à se déclarer prêts à le prendre, ce pouvoir. Lorsque, le 17 juin 1917, au 1^{er} Congrès pan-russe des soviets, Lénine somme les membres du soviet d'ôter le pouvoir au gouvernement provisoire, Tsereteli, un menchevik, voulant justifier la légitimité du gouvernement provisoire, déclara qu'il n'y avait pas un parti en Russie qui se déclarait prêt à assumer tout le pouvoir. Lénine répondit: «*Si! Les bolcheviks!*». Le procès verbal de la séance indique que la salle est secouée d'un grand éclat de rire...

Les communistes de toutes tendances, staliniens, trotskystes ou maoïstes se querellent pour réclamer à leur seul profit la légitimité de la succession de Lénine, mais tous évoquent la «*glorieuse révolution*

(*) Il semble, d'après l'ouvrage de Mila COTLENKO: «*Maria NIKIFOROVA: la révolution sans attendre*» - Mutines éditions - 2^{ème} édition mai 2015, qu'elle ait été exécutée après procès tenu à Sébastopol par les armées blanches le 16 septembre 1919, ainsi que son compagnon Vitold BZHOSTEK. (Note A.M.).

socialiste d'octobre» avec une ferveur toute religieuse, et parlent des soviets avec une émotion aussi sincère qu'idéalisée, évacuant l'extraordinaire rapidité avec laquelle ils se sont bureaucratisés: quelques mois.

Octobre 1917 est devenu à ce titre un mythe fondateur. Ceux qui se réclament de l'héritage bolchevik ont vécu «*en plein délire d'identification avec la révolution russe*», comme dit Carlos Semprun-Maura, et ont traîné un schéma de révolution qui se limite à la prise du Palais d'Hiver ou à des soviets mythiques soutenant inconditionnellement les bolcheviks.

Il ne s'agit pas simplement d'une approche déformée des faits: il s'agit d'une approche essentiellement idéologique, qui remplace les faits par l'idée qu'on veut donner des faits. Il s'agit d'une pétrification de la réalité historique par l'idée qu'on veut imposer de la réalité, au nom d'un dogme. L'histoire est réécrite à partir d'interprétations, d'analogies avec des événements survenus antérieurement (la *Commune de Paris*, par exemple) ou de citations de Marx qu'on force à coller aux événements. Ce que Lénine ou Trotski disent est vérité historique. Il est nul besoin d'aller chercher ailleurs. Pourtant, le simple examen des exclusions en chaîne des dirigeants bolcheviks par eux-mêmes, leur approbation des mesures successives de répression contre d'autres, mais dont ils finissent toujours par être eux-mêmes victimes, à leur grand étonnement, suffisent à casser toute vision idéalisée de la révolution.

Les communistes «orthodoxes» ont continué, contre toute raison, de se référer au «*socialisme réel*» issu de la révolution d'octobre, et qui n'était qu'un faux socialisme. Selon le modèle orthodoxe, la révolution, qui avait bien commencé, a subi un «*accident*» de l'histoire: le culte de la personnalité (mais on n'explique jamais comment on en est arrivé là). La dénonciation de ce culte par Khrouchtchev a remis le communisme dans ses rails, et le régime présentait un bilan «*globalement positif*». Pendant des dizaines d'années le communisme «*orthodoxe*» a présenté aux masses populaires un modèle qui n'était qu'un travestissement tragique de socialisme; ils ont mis en œuvre des stratégies de liquidation de mouvements révolutionnaires authentiques qui apparaissaient inopportuns à la politique étrangère de l'Union soviétique. La liquidation du parti communiste allemand et la guerre civile espagnole n'en sont que quelques exemples.

Loin d'être des forces d'opposition au capitalisme dans les pays occidentaux, les communistes ont aspiré à participer à sa gestion. Combien de grèves ont été étouffées dans les années 70 en France parce que la stratégie de *Programme commun*, qui devait porter au pouvoir ces héritiers d'octobre, devait régler les problèmes plus efficacement que des mouvements sociaux?

Faut-il s'étonner dès lors de la démoralisation de la classe ouvrière, de sa perte de conscience de classe et de sa dispersion dans des idéologies au mieux consensuelles, au pire racistes? «*Les ministres communistes ne font plus peur à la Bourse*» titrait *Le Monde* du 7 juin 1997, qui annonçait que le CAC 40 avait gagné 2,11 points. Octobre 1917 est loin, très loin. Ces héritiers-là d'octobre en furent réduits à utiliser l'adjectif «*citoyen*», concept interclassiste, à tout bout de champ. La plus grande nouveauté de leur politique résidait alors dans la «*démarche communiste nouvelle*» annoncée par Robert Hue, c'est-à-dire «*l'intervention citoyenne*» et l'union de toutes les forces de gauche. Une véritable révolution culturelle, une «*révolution citoyenne et solidaire*». Les antagonismes de classe relèvent désormais de l'histoire ancienne. Le champ de l'action du parti - et de son recrutement électoral - ne se situait précisément plus sur le terrain de la lutte des classes mais sur celui de l'anti-fascisme, plus efficace pour racoler des citoyens-électeurs.

Le contexte décrit par Trotski, et par les léninistes en général, n'est pas inexact mais il n'explique rien, car en vérité la révolution russe, dans ces conditions, aurait dû simplement être vaincue et conduire à un retour à la situation antérieure; or, elle s'est dissoute de l'intérieur. L'argumentation trotskiste explique l'échec, elle n'explique pas la dégénérescence. Pour le trotskisme, la révolution a été trahie. L'URSS restait un État ouvrier, mais «*dégénéré*». La bureaucratie soviétique était un phénomène inédit dans l'histoire, pour lequel la théorie marxiste ne fournissait pas de cadre explicatif; elle ne proposait pas non plus d'autre exemple historique de «*dégénérescence*». La reconnaissance par les trotskistes de sa nature réelle aurait conduit inévitablement à nier le léninisme comme instrument de la révolution prolétarienne.

Trotski écrivit qu'un parti «*qui ne va pas de pair avec les tâches historiques de sa classe devient ou risque de devenir un instrument indirect des autres classes*» (1). Dans la perception de Trotski, il ne fait pas de doute que le parti bolchevik était l'expression (et la seule) de la classe ouvrière. On pourrait aller plus loin en se demandant de quelle classe le parti bolchevik, au-delà de son discours, était réellement l'expression. On peut dire que la notion de «*dégénérescence*» en parlant d'un système politique et social, est un non-sens dialectique, du strict point de vue marxiste: une révolution prolétarienne peut résulter des contradictions du

(1) *Leçons d'Octobre*.

régime capitaliste et produire un système qualitativement nouveau (le communisme); mais si elle «*dégénère*», elle ne peut pas, dialectiquement, rester dans un état de dégénérescence permanente, comme a semblé le suggérer le trotskisme pendant des décennies. Elle conduit inévitablement à un système qualitativement différent, qui ne peut pas être un simple retour en arrière (le capitalisme libéral), mais qui n'est pas non plus le communisme: c'est ce quelque chose de différent que le marxisme-léninisme est incapable d'expliquer (sauf à se nier lui-même), et là se trouve le constat de son échec, puisque voilà une science qui prétend avoir découvert les lois de l'évolution historique (un «*bloc d'acier*» auquel il n'y a rien à retirer, selon les termes de Lénine) et qui se trouve impuissante à expliquer le présent parce qu'il ne cadre pas avec les schémas établis.

Nombre d'anarchistes sont tombés dans le travers de la mystification et de la simplification comme en témoigne Voline: «*Le parti bolchevik, une fois au pouvoir, se transforma en maître absolu. La corruption le gagna rapidement. Il s'organisa lui-même en caste privilégiée. Et plus tard, il écrasa et soumit la classe ouvrière pour l'exploiter, sous de nouvelles formes, et selon ses intérêts particuliers*» (2). Certes, de telles affirmations ne sont pas fausses, mais quelque vérité que puisse contenir une caricature, celle-ci ne saurait tenir lieu d'analyse. Ida Mett elle-même, parlant du livre de Voline, disait que «*le résultat de sa tentative est vraiment décevant*». Elle ajoute: «*On dirait, d'après ses écrits, qu'il fallait que l'auteur vienne en Russie pour que l'anarchisme apparaisse*» (3).

Une partie du mouvement libertaire s'est limitée à l'idée que les bolcheviks étaient des «*autoritaires*» et des méchants assoiffés de pouvoir, évacuant le fait que différentes couches sociales, parmi lesquelles les dirigeants bolcheviks eux-mêmes, aient pu s'opposer pour le contrôle du pouvoir. Cette vision idéaliste est heureusement contrebalancée par d'autres. C'est peut-être Archinov, dans *Le mouvement makhnoviste* (1921), qui fournit la clé de la dérive autoritaire du régime. L'analyse qu'il fait du rôle de l'intelligentsia révolutionnaire est une vision pénétrante de la sociologie des mouvements révolutionnaires dans les pays sous-industrialisés dominés par l'impérialisme:

«*Les vagues aspirations politiques de l'intelligentsia russe en 1825 s'érigèrent, un demi-siècle plus tard, en un système socialiste achevé et cette "intelligentsia" elle-même [se constitua] en un groupement social et économique précis: la démocratie socialiste. Les relations entre le peuple et elle se fixèrent définitivement: le peuple marchant vers l'auto-détermination économique et civile; la démocratie cherchant à exercer le pouvoir sur le peuple. La liaison entre eux et nous ne peut pas tenir qu'à l'aide de ruses, de tromperies, de violences, mais en aucun cas d'une façon naturelle et par la force d'une communauté d'intérêts. Ces deux éléments sont hostiles l'un à l'autre*» (4).

L'intelligentsia allait constituer l'une des principales bases sociales de la bureaucratie soviétique, qu'allaient rejoindre les fonctionnaires et les dirigeants de l'ancien régime. La question: «*Quelle est la nature du régime hérité d'octobre?*» n'a donc à notre avis aucun sens si on ne se pose pas également la question: «*Quelle est la nature de classe du léninisme?*». L'école des marxistes allemands et hollandais allait apporter plus tard une réponse très proche de celle d'Archinov. Les libertaires ont vécu avec des images d'Épinal de héros vaincus, dans le souvenir de la répression de Kronstadt, ou dans celle du mouvement makhnoviste, comme si la liquidation de ces deux mouvements était la seule manifestation de la contre-révolution bolchevique. Du coup ils en oublient l'extraordinaire explosion du mouvement dans la classe ouvrière russe, dans les syndicats et les comités d'usine.

Attribuer aux seules tendances «*autoritaires*» des bolcheviks la responsabilité de l'échec de l'anarchisme russe passe à côté d'un fait essentiel, sa division, ses querelles internes et son incapacité à constituer une organisation nationale. Makhno était revenu en Ukraine écœuré de l'état du mouvement libertaire russe.

S'il avait existé en Russie une organisation à la hauteur des effectifs du mouvement, comparable à celle du mouvement libertaire ukrainien, capable de soutenir l'insurrection makhnoviste, le sort de la révolution russe aurait sans doute été différent.

Il serait temps que le mouvement anarchiste examine les causes endogènes de ses échecs. Et pas seulement en Russie.

René BERTHIER,
Groupe Gaston LEVAL.

(2) *La Résolution inconnue.*

(3) *Masses, Socialisme et liberté*, décembre 1947 - janvier 1948. n°12.

(4) Piotr Archinov, *Histoire du mouvement makhnoviste*, Bélitaste, pp.21-22.